

Une espèce nouvelle de champignon découverte au Coudray (Eure-et-Loir)

Galeropsis aporos R. Courtecuisse sp. nov.

C. DIVET *

* 49 rue Saint-Brice, 28000 Chartres

En novembre 1992, nous avons reçu de A. Dréan, actif animateur de la Société Mycologique Loupéenne, quelques exemplaires d'un champignon au faciès peu commun dont les caractères microscopiques exceptionnels ont immédiatement attiré notre attention. Nous avons donc adressé pour détermination ces exemplaires à R. Courtecuisse, mycologue de réputation internationale enseignant à la Faculté des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques de Lille.

Dans son courrier du 15 décembre 1992, celui-ci nous apprend que ce champignon appartient à un genre nouveau pour la France et qu'il s'agit d'une espèce qu'il estime actuellement non décrite et pour laquelle il propose, diagnose à l'appui, pour assurer la validité internationale du taxon, le nom de *Galeropsis aporos* (Fig. 1).

Avant de parler de cet étonnant champignon, je pense qu'il n'est pas inutile de donner quelques explications aptes à faire mieux comprendre aux amateurs mycologues de terrain l'originalité de cette espèce.

Tout mycophile situe les champignons appartenant à la

classe des Homobasidiomycètes (espèces à basides entières non cloisonnées). Conformément aux règles de la systématique internationale, cette classe se divise en 3 sous-classes : Aphyllorphomycetideae - Agaricomycetideae - Gasteromycetideae.

Négligeons la première de ces sous-classes qui ne concerne pas notre propos actuel.

La seconde, celle des Agaricomycetideae, compte de nombreux ordres bien connus de tous, englobant entre

autres tous les champignons à lamelles tels que : Tricholomatales-Agaricales-Amanitales-Entolomatales-Cortinariales, pour ne citer que les principaux.

Chez ces espèces à basides entières, Homobasidiomycètes lamellés, l'hyménium réparti sur les lames, porte les organes fertiles, appelés basides, qui émettent les basidiospores (généralement par 4) à l'extrémité de fins

filaments appelés stérigmates. Pour les savants mycologues, ces basidiospores sont des "ballistospores" car elles sont projetées activement par la baside à maturité. De ce fait, les spores (mot simplifié, ici rigoureusement synonyme de basidiospore ou ballistospore) présentent toujours après libération une cicatrice au point d'attache avec le stérigmate qu'on dénomme apicule.

La troisième sous-classe, celle des Gasteromycetideae, réunit entre autres dans de nombreux ordres tels : Lycoperdales-Sclérodermatales-Tulostomatales-Nidulariales etc... des champignons à hyménium interne dits gastéroïdes. Chez ces espèces, à maturité, les basidiospores ne sont pas déchargées activement,

mais simplement libérées par rupture du stérigmate. On donne le nom de statismospores aux basidiospores de ce type qui présentent souvent, en raison de ce système de libération, un pédicelle allongé comme chez les *Calvatia* et les *Lycoperdons*, tout ou partie du stérigmate se joignant à l'apicule lors de la libération de la spore.

Il existe de nombreuses formes de transition qui permettent à des familles normalement agaricoïdes de

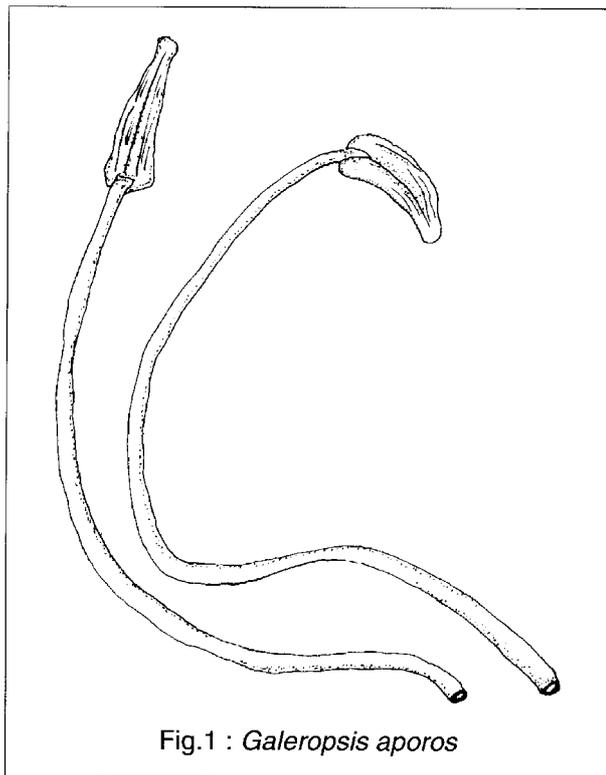


Fig. 1 : *Galeropsis aporos*

développer des formes gastéroïdes à hyménium plus ou moins clos à l'origine et le restant et à spores non activement dégagées, statismospores des gastéroïdes bien différentes de celles à décharge active, ballistospores des agaricoïdes.

Aujourd'hui, les systématiseurs regroupent sous le vocable de champignons "sécotioïdes" ces espèces affines aux Agaricomycetidae mais susceptibles de développer des carpophores de type plus ou moins gastéroïde (COURTECUISSÉ & VAN HALUWYN 1992).

C'est ainsi que parmi les Agaricales (*sensu stricto*) on connaît *Montagnea arenaria* et *Gyrophragmium delilei*, l'un et l'autre dans les zones sableuses en climat méditerranéen. Dans l'ordre des Amanitales, nous avons *Torrendia pulchella* connu d'Algérie, d'Espagne et du Portugal sous *Quercus suber*. Dans l'ordre des Cortinariales et plus précisément dans la famille des Bolbitiaceae aux spores de couleurs variables, rouille ou brunes à noires, mais surtout bien caractérisée par le revêtement piléique hyméniforme à celluleux, se situe notre espèce qui se présente sous l'aspect suivant : le chapeau conique à cuticule brun chocolat au toucher gras mesure 10 à 12 mm de hauteur pour un diamètre de 3 à 3,5 mm. Il est finement sillonné à la manière d'un coprin sur toute sa hauteur. A tout stade de maturité il reste étroitement conique, cylindracé et ne s'étale absolument pas. L'hyménium reste donc enfermé à l'intérieur du chapeau, tendance gastéroïde, qui fait avec divers caractères microscopiques tels les statismospores l'originalité du genre et de l'espèce. Le pied mesure 10 à 12 cm jusqu'à 14 cm pour un diamètre qui n'excède pas 2 mm. Il est nettement fistuleux sur toute sa longueur.

R. Courtecuisse, qui connaît des espèces voisines par ses récoltes personnelles du Canada et d'autres reçues de Turquie, y a tout de suite reconnu une espèce du genre *Gastrocybe*, de Watliny récemment synonymisé pour des questions d'antériorité par MORENO & al. (1989) avec le genre *Galeropsis* de Velenovsky.

A ce jour, aucune récolte de ce genre ne semble avoir été signalée en France. Il n'est donc pas surprenant de ne trouver aucune citation de ce genre dans les divers manuels de vulgarisation. On en trouve seulement mention dans la Flore de Moser "Die röhrlinge und blätterpilze" qui cite le genre *Galeropsis* dans la famille des Bolbitiaceae avec 2 espèces, *G. desertorum* et *G. plantiginiformis*, connus l'un et l'autre d'Ukraine.

Dans la note qu'il publie sur cette espèce, COURTECUISSÉ (1992) insiste sur le fait, qu'à sa connaissance, aucune des rares espèces de ce genre,

que l'on retienne le nom de *Galeropsis* ou *Gastrocybe*, n'ont été signalées en France à ce jour. *Galeropsis lateritia* est connu d'Espagne, d'Italie et de Hongrie. *Galeropsis desertorum* est une espèce steppique d'Europe Centrale. *Galeropsis polytrichoides* d'origine américaine a été retrouvée en Italie. Toutes ces espèces actuellement décrites ont des spores présentant un pore germinatif très net, caractère microscopique très important. Or, différemment, les spores de notre espèce sont absolument dépourvues de pore germinatif. De plus, les cystides sont également bien différentes des cystides des autres espèces.

COURTECUISSÉ (1992) en déduit : cette récolte de Chartres correspond à un taxon non décrit pour lequel nous proposons le diagnose (suit diagnose en latin) et le nom évocateur de :

Galeropsis aporos. R. Courtecuisse sp. nov.

Cette nouvelle espèce découverte en novembre 1992 au Coudray sur la pelouse du Centre Hospitalier Fontenoy porte donc à 5 le nombre des taxons européens du genre *Galeropsis*.

Saura-t-on jamais par quel hasard cette espèce inconnue à ce jour est apparue spontanément sur cette pelouse du Coudray ?

Non observé en novembre 1993, de nombreux spécimens ont été récoltés sur le même site entre les 10 et 25 novembre 1994. Par ailleurs, M. Cayzac a récolté, durant la même période, une trentaine d'exemplaires dans une pelouse au pied du château d'eau de la commune d'Amilly.

Type déposé dans l'herbier du Muséum de Chartres et dans l'herbier R. Courtecuisse de la Faculté de Pharmacie de Lille.

Bibliographie

COURTECUISSÉ R. & VAN HALUWYN C., 1992 - La classification des champignons. Aperçu général et points de repère. *Bull. Soc. Myco. Nord* 49/50.

COURTECUISSÉ R., 1992 - *Galeropsis aporos* sp. nov., genre nouveau pour la France. *Doc. Mycologique* 22(88).

MORENO G., HEYKOOP M. & ILLANA C., 1989 - Studies on *Galeropsis* and *Gastrocybe* (Bolbitiaceae, Agaricales). *Mycotaxon* 36(1): 63-72